



HISTOIRE DE L'EGLISE DU JAPON. LIVRE HUITIEME.

ARGUMENT.

Nobunanga veut estre adoré comme Dieu. Il fait bâtir un Temple où il met sa Statuë & commande à tous ses Sujets de l'adorer. On forme une conspiration contre luy, dont Aquechi est le Chef. Nobunanga est tué avec son fils aîné. Sa ville Anzuquiana est pillée. Ligue formée contre Aquechi. Il est défait & massacré. Faxiba se declare Gouverneur de l'Empire. Il fait beaucoup d'amitié aux Chrétiens. Etat du Royaume de Bungo. Le Tyran Riozogi fait la guerre au Roy d'Arima & d'Omura & il est tué dans le combat. Pieté de Dom Protas Roy d'Arima. Fidelité inviolable des trois enfans de Dom Barthelemy. Ferveur de Dom Panteleon troisième fils du Roy de Bungo. Mort du Frere

Loüis Almeida & ses belles actions. Zele de Justo Ucondono. Faxiba assiege le troisième fils de Nobunanga & luy fait grace. Sa puissance & son Ambition. Il se fait nommer Cambacundono. Le Pere Provincial luy rend visite & en est fort bien receu. Il s'entretient familièrement avec les Peres & leur découvre ses desseins. Il leur accorde des Lettres Patentes fort avantageuses. Le Roy d'Amanguchi reconnoist Cambacundono pour son Souverain, & permet aux Peres de prescher dans son Royaume. Horrible tremblement de terre. Retraite du Roy François. Le Roy de Saxuma fait la guerre à son fils. Il entre dans Bungo & desole le Royaume. Les villes de Vosuqui & Funay sont prises & saccagées. Dom Simon Condera vient au secours du Prince de Bungo, lequel enfin reçoit le Baptême. Il recouvre son Royaume. Mais Cambacundono se rend maistre du Ximo. Tous les Rois se soumettent à sa domination & il dispose de leurs Royaumes. Mort de Dom Barthelemy Roy d'Omura & de Dom François Roy de Bungo. Leurs funerailles & leurs éloges.



LORSQUE les Ambassadeurs s'embarquerent pour aller à Rome, Nobunanga possedoit trente Royaumes & dominoit presque sur tout le Japon. Il s'estoit rendu si redoutable à tous les Rois par sa puissance, par ses richesses, par sa valeur & par sa severité que nul n'osoit s'opposer à ses volontez. Autant qu'il aimoit les Chrétiens dont il approuvoit la Loy, autant haïssoit-il les Bonzes qu'il sçavoit estre des trompeurs & des gens de tres-mauvaise vie. Il voyoit tres-volontiers les Peres Jesuites & se faisoit un plaisir de s'entretenir avec eux, parce qu'il connoissoit dans eux beaucoup d'esprit, de sçavoir, de vertu, de probité, de modestie & d'honnesteté. Il s'estoit fait souvent instruire de tous les Mysteres de la Religion Chrétienne, & comme il avoit beaucoup de sens & de penetration, il estoit persuadé qu'elle estoit la meilleure & ne parloit des Dieux du Japon qu'avec mépris.

I.
Nobunanga veut
estre adoré
comme
Dieu.

Ces talens naturels joints à l'estime qu'il faisoit de nostre sainte Loy & l'amitié qu'il portoit aux Peres qui la preschoient, faisoient esperer qu'il pourroit un jour devenir Chrétien & bannir l'idolâtrie du Japon : Mais parce qu'il estoit éperdûment ambitieux, son orgueil l'empescha de se convertir, & le fit tomber dans un sens reprouvé. Car imitant l'insolence du Roy Nabuchodonosor après avoir basti sa superbe ville d'Anzuquiama & rempli tout le Japon de la terreur de ses armes, il vint jusqu'à tel excès d'ambition, que de vouloir estre adoré comme Dieu.

II.
Il fait ba-
stir un Tem-
ple, où il
met sa sta-
tuë.

Pour venir à bout de son dessein, il choisit une belle colline qui regardoit sa ville d'Anzuquiama, pour y bastir le plus somptueux & le plus magnifique Temple qui fut jamais. Comme il y employoit des ouvriers sans nombre, il fut bien-tôt construit, & pour y attirer la devotion des peuples, il y fit transporter les plus fameuses Idoles du Japon : mais il fit placer au dessus de toutes une grande pierre qui portoit ses armes, & qui tenoit lieu de sa Statuë selon la coûtume du pais, qu'il appella Xantai. Son orgueil croissant de plus en plus, il publia deux Edits. L'un par lequel il défendoit d'adorer d'autre Idole dans le Temple, que la sienne, disant qu'il estoit l'Auteur de la nature, le Seigneur de l'Univers & l'unique Dieu qu'on doit reconnoître. Ce n'est pas qu'il se crût immortel : mais comme il sçavoit que tous les Dieux du Japon estoient des hommes mortels qui s'estoient signalez, ou par leur sçavoir, ou par leurs bien-faits, ou par leurs armes leurs grandes actions & qu'on avoit mis ensuite au rang des Dieux, il crut qu'il meritoit mieux cet honneur qu'aucun de ses predecesseurs, à qui on rendoit ces adorations divines.

L'autre Edit qu'il fit publier l'an 1582. au commencement de Février, faisoit commandement exprès à tous ses Sujets de se trouver le dernier jour du même mois en sa ville d'Anzuquiama pour y celebrer le jour de sa naissance & pour y adorer son Idole. Il ajouta à cet Edit, par une presumption sans exemple, ces promesses fastueuses, que tous ceux qui adoroient sa Statuë, de pauvres deviendroient riches, & de riches plus puissans qu'ils n'estoient; s'ils n'avoient point d'enfans, qu'ils en auroient; que les malades obtiendroient la santé, & vivroient jusqu'à une extrême vieillesse; que chacun y trouveroit le comble de tous ses desirs & l'accomplissement de tous ses desseins. Esperances ridicules dont il flattoit ces idolâ-

tres : Et parce qu'il sentoît bien qu'on n'en feroit pas d'estat, il ajouta des peines terribles pour ceux qui mépriseroient son Idole, menaçant de toutes sortes de calamitez & des plus cruels supplices, ceux qui ne luy obeïroient pas.

Chacun se mocqua de ses promesses, mais tous apprehenderent ses menaces. C'est pourquoy le jour de la feste estant venu, il se fit un concours incroyable de peuples, de tout âge, de tout sexe & de toute condition : De sorte que la Ville se trouva trop petite pour les contenir. Ce qui l'obligea de dresser des tentes dans la campagne & dans les prairies; & comme elles ne suffisoient pas encore, la plupart se jetterent dans tous les vaisseaux qui couvroient un grand lac voisin. Mais ce qui est admirable, c'est que pas un seul Chrétien ne se trouva à cette Feste. Nobunanga n'en fit point de recherche, soit parce qu'il ne s'en aperceut pas, soit parce qu'il crut le devoir dissimuler.

III.
Premiere
feste en
l'honneur
du Xantai.

Le premier qui adora le Xantai, fut le fils aîné de Nobunanga & son heritier presomptif. Les Grands Seigneurs suivirent son exemple; puis les Cavaliers & ensuite le peuple. Dieu qui résiste aux superbes & qui abbat les Cedres orgueilleux du Liban, ne différa pas le chastiment d'un attentat si horrible. Il l'avertit auparavant par divers signes & presages du mal-heur qui le menaçoit pour l'obliger à se reconnoître : mais comme c'estoit un homme intrepide, & qu'il ne croyoit pas qu'il y eût puissance sur la terre qui osât s'élever contre luy, rien ne fut capable de l'effrayer. Il persévère dans ses impietez, & comme un autre Lucifer il ose bien s'égalier à Dieu, ce qui fut la cause de sa ruine. Voicy comme la chose arriva.

Il y avoit quelques années que Nobunanga avoit dessein de faire la guerre au Roy d'Amanguchi, parce qu'il avoit pris le parti du Bonze d'Ozaca son ennemi. Ayant donc resolu de le détruire & de le dépouiller de ses Royaumes, il leve une puissante armée dont il donne le commandement à Faxiba Lieutenant General de ses troupes, & envoie son troisième fils avec quatorze mille hommes prendre possession du Royaume d'Ava qu'il luy avoit donné. Pour luy il se retire à Meaco avec son fils aîné, où ils logeoient dans deux Palais differens.

IV.
Conspira-
tion formée
contre No-
bunanga.

Faxiba ayant demandé un renfort de trente mille hommes pour exterminer le Roy d'Amanguchi, Nobunanga qui avoit une passion extrême de s'emparer de son Royaume, prit les meilleures troupes qu'il avoit à sa garde & les envoya joindre l'ar-

mée : De maniere qu'il demeura dans Meaco presque sans défense, son orgueil luy faisant croire qu'il estoit au dessus de tous les dangers & hors de toutes les atteintes de la fortune : Mais il experimenta le contraire à son malheur.

v. *Aquechi en est le Chef.* Il y avoit dans sa Cour une homme de fortune, brave, vaillant, hardy, adroit & courtisan parfait, nommé Aquechi. Nobunanga ayant goûté son esprit & ses manieres, le prit en affection & luy donna le Gouvernement du Royaume de Tango avec la montagne de Frenoxama qu'il avoit ostée aux Bonzes. Comme il comptoit beaucoup sur sa fidelité, il ne se contenta pas de toutes ces graces, mais il le fit encore General des troupes qu'il envoyoit à Faxiba. Il sort donc de Meaco, & au lieu de prendre le chemin d'Amanguchi, il tourne vers une forteresse qui estoit à cinq lieuës de Meaco. Ses Officiers s'en estant apperceus l'en avertirent : mais il leur fit entendre qu'il avoit des ordres secrets qui l'obligeoient de prendre cette route.

Lorsqu'il vit qu'il estoit temps de faire son coup, il prend quelques Capitaines ses plus confidens qu'il sçavoit estre mal contents de Nobunanga & leur decouvre son dessein. Il leur represente l'orgueil insupportable de ce Prince, son ambition demesurée, ses violences extrêmes, ses injustices & tout ce qu'il crut capable de les animer contre luy. Il leur dit qu'il estoit temps de se defaire de ce Tyran, & de s'enrichir de ses depouilles ; que la fortune leur tendoit les bras ; qu'il estoit sans Gardes & sans defense dans une Ville qui ne l'aimoit point ; que tous les Rois dont il estoit haï leur sçauroient bon gré d'avoir mis à mort leur commun ennemi ; qu'ils estoient bien persuadez qu'il ne cherchoit en cela que le bien public & le soulagement des peuples, puisqu'il n'avoit receu de luy que des graces & des bien-faits : mais qu'il avoit toujours eu de la peine à recevoir du bien du plus méchant de tous les hommes ; qu'il falloit vanger les Dieux & les Bonzes de Frenoxama & rendre la liberté aux Rois du Japon qu'il avoit faits ses esclaves. Qu'il ne leur proposoit point les biens & les avantages qu'ils tireroient du succès de cette entreprise, puisqu'ils voyoient assez que les thresors de Nobunanga tomberoient entre leurs mains & qu'ils alloient devenir maîtres de la plus riche Ville du monde.

VI.
Mort de
Nobunanga.

Les Capitaines n'eurent pas de peine à entrer dans ce parti. Il leur donne ses ordres, & le jour suivant de grand matin, il fait marcher ses troupes vers Meaco, disant que Nobunanga luy

avoit fait commandement de venir chastier un Seigneur de marque, qui estoit en ces quartiers. Il parut devant la Ville le 22. de Juin de l'année 1582. & entra dedans sans resistance. La marche qui fut faite au point du jour, fut si prompte & si secreta, que Nobunanga qui ne se desioit de rien se vit assiegé avant qu'il en eût la connoissance. Il se lavoit le visage, lorsqu'on luy dit que des troupes estoient autour de son Palais. Il ouvre les fenestres pour voir ce que c'estoit, & voilà aussi-tost une gresle de flèches qui tombe sur luy, dont une le perce entre les épaules. Il la tire de son corps avec une furie enragée, met la main à l'épée & se defend quelque temps contre ceux qui estoient entrez dans le Palais : Mais estant blessé à mort d'un coup de mousquet, il se retire dans sa chambre & ferme les portes sur luy. Quelques-uns ont crû qu'il s'estoit ouvert le ventre, comme font les braves du Japon : mais on n'en put rien sçavoir, parce qu'il fut aussi-tost consumé dans le feu qui fut mis au Palais. Son fils aîné Roy de Mino le premier idolâtre de ce faux Dieu, estoit alors avec luy. Quand il vit les soldats entrer, il se mit aussi-tost en defense avec ses gens ; mais le feu qui gaignoit le Palais de toutes parts, l'empêcha de sortir & le reduisit en cendres.

Ainsi mourut le superbe Nobunanga peu de temps après s'estre érigé en Dieu & avoir reçu les adorations de ses Sujets. Dieu l'avoit jusqu'alors comblé de prosperitez en recompense des services qu'il luy avoit rendus en ruinant les Temples des Idoles & favorisant les Predicateurs de son Evangile : Mais dès lorsque s'oublant de sa condition, il a voulu se faire adorer, le Tout-puissant l'a frappé de son bras & des flâmes temporelles l'a fait passer aux éternelles, pour apprendre aux hommes qu'il y a un Dieu au Ciel qui domine sur les Rois & qui humilie les superbes.

On peut s'imaginer quel trouble il y eut dans Meaco dès lorsqu'on sceut que Nobunanga estoit tué. Les Chrétiens se crurent perdus, sur tout lorsqu'ils virent que les soldats d'Aquechi recherchoient les amis & les fauteurs de Nobunanga pour les mettre à mort : Car comme il avoit toujours témoigné beaucoup d'amitié aux Peres Iesuites & principalement au Pere Froez qui estoit alors à Meaco, on crut que c'estoit fait de sa vie & de son Eglise. Mais Dieu par une Providence tres-particuliere les delivra de ce danger : car comme on a sceu depuis, Aquechi voulant attri-

VII.
Aquechi
pille la ville
d'Anzumi.

rer à son parti plusieurs cavaliers Chrétiens qui estoient dans l'armée commandée par Faxiba, entr'autres Justo Ucondono, ne fit aucun déplaisir aux Peres ni à leur Eglise, esperant par leur moyen faire passer les Chrétiens dans ses troupes.

S'estant donc assuré de Meaco & sachant que tous les thresors de Nobunanga estoient dans sa superbe ville d'Anzuquiama, il fait marcher aussi-tost ses troupes de ce costé-là pour s'en rendre maistre. Le Gouverneur de la place informé de son dessein, fit incontinent rompre le pont qui estoit sur le bras d'un lac par où l'armée devoit passer. Pendant qu'Aquechi le faisoit reparer, les Peres eurent le loisir de se sauver avec leurs jeunes Seminaristes dans une petite Isle à quelques lieues de-là & d'y transporter les ornemens de leur Eglise. Le Pont estant refait, Aquechi s'approche de la place & s'en rend maistre aussi bien que de la Citadelle, sans beaucoup de resistance. On ne peut dire les thresors qu'il y trouva. Nobunanga avoit esté quinze ans à les amasser, & cela pour un perfide qui devoit luy oster la vie. C'est ainsi que la plupart des gens travaillent pour amasser du bien à des inconnus & souvent à leurs propres ennemis, qui s'enrichissent de leurs dépouilles.

Aquechi partagea ce précieux butin avec ses gens, donnant à l'un dix mille, à l'autre vingt mille ducats: Si bien qu'il épuisa en trois jours ce que l'avarice & l'injustice de Nobunanga avoit amassé en plusieurs années. Il ne se contenta pas des thresors de ce Prince, il pillà encore la Ville, & ayant sceu que le Pere Organtin avec ceux de son Seminaire s'estoient retirez à une Isle voisine, il luy manda que s'il vouloit engager Justo Ucondono à prendre son parti, il protegeroit les Chrétiens & leur feroit plus de bien que ne leur en avoit fait Nobunanga. Le Pere Organtin luy répondit qu'il feroit tout son possible pour l'attacher à son service.

VIII.
Ligue formée contre Aquechi.

Cependant le troisiéme fils de Nobunanga Roy d'Ava, ayant appris la mort de son pere, partit aussi-tost avec toutes ses forces pour la vanger. Faxiba se joignit à luy après avoir fait trêve avec le Roy d'Amanguchi. Justo les prévint tous & fit marcher ses troupes à grandes journées pour conserver sa place de Tacacui, qui estoit près de Meaco: mais Aquechi esperant le gagner avoit défendu à ses gens de luy faire aucun dommage. Il reçut en ce lieu la lettre du Pere Organtin & la lut; mais elle ne l'empescha pas de poursuivre sa pointe & de se joindre à Faxiba, & au fils de

de Nobunanga pour vanger la mort de son pere.

Aquechi ayant sceu que ces trois armées venoient fondre sur luy, partit en diligence d'Anzuquiama pour se rendre à Meaco. A peine estoit-il parti, qu'un second fils de Nobunanga qui estoit dedans & qu'on tenoit pour insensé, fit mettre le feu au superbe Palais de Nobunanga & à la Citadelle qu'il avoit fait bastir avec tant de soins & tant de dépenses, de peur que le meurtrier de son pere ne s'en prevalût. Il fit aussi brûler la ville d'Anzuquiama qu'on regardoit comme un miracle du monde. Dieu sans doute le permit ainsi pour détruire jusqu'aux fondemens ce theatre d'orgueil & d'impiété, où l'on venoit de commettre une idolâtrie si abominable.

Le Tyran ayant pris la route de Meaco, Justo Ucondono qui estoit sur le chemin par où il devoit passer, en donna avis au Roy d'Ava fils de Nobunanga & à Faxiba, qui n'estoient qu'à trois lieues de luy, & les pressa de le venir joindre: Mais Aquechi les prévint & parut à la teste de huit mille hommes devant Justo qui n'en avoit que mille, tous Chrétiens, & déterminez à vaincre ou à mourir. Justo fut quelque temps en doute s'il devoit hazarder le combat avec des forces si inégales: mais se confiant en Dieu & en la justice de sa cause, il donna sur l'ennemi de telle force & avec tant de résolution, qu'il rompit l'avant-garde & tua deux cens des plus braves sans perdre un seul des siens. Ce premier choc étonna les rebelles. En même temps quelques Compagnies que Justo avoit laissé derrière, venant au galop pour avoir part au combat, les ennemis crurent que c'estoient les troupes de Faxiba & du Roy d'Ava; ce qui les jeta dans une telle consternation, qu'ils prirent tous la fuite. Aquechi qui avoit esté blessé dans le combat, se retira dans une forteresse voisine: mais ne s'y croyant point en seureté, il en sortit seul & sans train pour n'estre point connu. Il ne fit pas beaucoup de chemin qu'il fut rencontré par des païsans, lesquels l'ayant reconnu le percerent de coups pour gagner les bonnes grâces de Faxiba. Ainsi mourut le traître douze jours après avoir tué son Roy & son Bienfaiteur. Son corps fut pendu en un gibet de Meaco. Faxiba poursuivit le reste des rebelles qu'il mit tous à mort, & fit raser leurs maisons. Justo Ucondono ayant reçu les conjouissances de cette belle action, ne songea qu'à rétablir le Seminaire d'Anzuquiama, & voyant que la maison estoit brûlée, il le transporta à sa forteresse de Tacacui où Darie son pere qui estoit retourné de son exil depuis

IX.
Mort d'Aquechi.

la mort de Nobunanga en prit soin, ravi de finir ses jours dans un employ si saint & si avantageux au bien de la Religion.

X.
Faxiba se
declare
Gouverneur
de l'Empire.

Faxiba de vangeur de la mort de Nobunanga, voulant se rendre maistre de son Empire, prit toutes les mesures nécessaires pour executer son dessein. C'estoit un homme d'une extraction basse: car les Histoires du Japon rapportent, qu'il estoit Bucheron de son métier & qu'il alloit dans les forests couper du bois, dont il faisoit deux charges par jour qu'il portoit sur son dos à la Ville pour avoir du pain. Le P. Froez en ses lettres écrites du Japon dit, qu'il racontoit souvent ses aventures & qu'il disoit, que de pauvre bucheron il estoit devenu Monarque. Comme il avoit de la teste & du cœur, on luy conseilla de porter les armes. Il s'enrôla donc sous un Capitaine & dans tous les combats où il se trouva, il se distingua par sa valeur en sorte que Nobunanga en fit estat. Lorsqu'il fut dans le commandement, il fit paroître autant de conduite qu'il avoit montré de courage: De maniere qu'après avoir remporté plusieurs victoires sur les ennemis, Nobunanga le créa son Lieutenant General & luy donna le commandement de toutes ses armées.

Cet homme qui avoit une ambition demesurée, voyant son Maistre mort, & considerant qu'il n'avoit laissé que trois enfans, dont l'aîné qui n'avoit qu'un fils âgé de trois ans avoit esté tué avec luy; que le cadet estoit imbecille d'esprit; & que le troisième, quoy que brave, n'avoit ni forces, ni argent, crut qu'il se contenteroit de quelque Gouvernement s'il luy en offroit un, & qu'ainsi il se rendroit maistre de l'Empire. Pour y parvenir il fonde premièrement l'esprit des gens de commandement de son armée, & les voyant tous disposez à luy obeir comme ils faisoient à Nobunanga, pour couvrir son ambition, il prend la qualité de Tuteur & de Gouverneur du petit Prince heritier de l'Empire, & le met dans une forteresse avec un train convenable à sa naissance. Le troisième fils de Nobunanga sentit incontinent son dessein, & ne pouvant souffrir qu'un Sujet de son pere eût le Gouvernement de tous ses Royaumes, se ligue avec quelques Grands Seigneurs ennemis de Faxiba & qui estoient jaloux de sa puissance: mais leur entreprise ne leur réussit pas; car Faxiba qui estoit grand Capitaine & qui avoit de bonnes troupes, les défit sans peine & fit mourir tous ceux qui pouvoient s'opposer à ses desseins.

XI.
Catastrophe
tragique.

Il y avoit parmi les Confederez le beau-frere de Nobunanga qui avoit nom Xibatadono. Faxiba jugeant que c'estoit un coup

d'estat de se défaire de luy, l'assiege avec quarante mille hommes dans une forteresse où il s'estoit jetté luy & quantité de ses gens avec leurs femmes & leurs enfans. Celuy-cy voyant qu'il ne pouvoit échaper, forme une resolution étrange pour ne pas tomber entre les mains de son ennemi. Il assemble tous ses gens & leur dit qu'il estoit resolu de s'ouvrir le ventre; que pour eux il les prioit de brûler son corps & de faire leur paix avec Faxiba pour sauver leur vie. Tous luy répondirent qu'ils ne vouloient point survivre à leur Seigneur & qu'ils suivroient son exemple. Xibatadono les remercie de leur affection & les invite à un grand festin qu'il avoit fait preparer. Après le repas il fait remplir les salles & les chambres de bûches & de fagots, & y ayant fait mettre le feu, il court l'épée à la main sur sa femme & la tue, puis sur toutes ses filles & leurs filles d'honneur qu'il égorge. Les autres firent le même chacun de leur costé, & après cet horrible carnage, ils se fendirent tous le ventre en attendant que le feu les consumast. Il y en eut quelques-uns, qui manquant de courage se sauverent au travers des flâmes & racontèrent ce qui s'estoit passé.

Faxiba n'ayant plus d'ennemi qui luy tint teste, tira le petit Prince de sa forteresse & le tint auprès de sa personne, de peur que quelqu'un ne s'en rendît le maistre & ne luy fist des affaires. Ensuite il assemble toute la Noblesse à Meaco pour assister aux funérailles de Nobunanga qui furent célébrées avec toute la magnificence possible. Mais son principal dessein estoit de changer leurs Gouvernemens & de leur en donner d'autres en des païs où ils n'avoient aucunes habitudes, pour leur oster le moyen de pratiquer les esprits & de former des ligues. Et pour montrer qu'il avoit le cœur & l'esprit de Nobunanga, il voulut l'imiter dans ses ouvrages. Il choisit pour cela la ville d'Ozaca qu'il fit bastir tout de nouveau avec une forteresse la plus belle qui fût dans tout le Japon. Il y faisoit travailler tous les jours cinquante mille ouvriers, & voulut que tous les Seigneurs fissent bastir dans la nouvelle Ville un Hôtel plus grand & plus magnifique que ceux qu'ils avoient à Anzuquiama; ce qui fut executé avec une diligence incroyable, chacun voulant par-là se faire un merite auprès de luy.

Lorsque Faxiba se vit Seigneur paisible de la Tense & de tous les Royaumes de Nobunanga, pour donner de bons fondemens à sa domination, il affecta une douceur apparente qui luy gagna le cœur de tout le monde. Il n'y avoit que les Chrétiens qui estoient

XII.
Faxiba se
rend mai-
stre de la
Tense.

XIII.
Il fait
beaucoup
d'amitié
aux Chré-
tiens.

494 HISTOIRE DE L'EGLISE
 en doute, s'il leur seroit favorable ou non : mais ils ne furent pas long-temps en cette peine : Car sçachant qu'ils avoient eû beaucoup de respect pour Nobunanga, il commença à les carresser & à les employer, soit que veritablement il les aimast, soit qu'il ne voulût pas les avoir pour ennemis. Il sçavoit que les Chrétiens qui estoient à son service se signaloient, non seulement par leur piété, mais encore par leur courage, & il avoit des considerations tres particulieres pour Justo Ucondono, à qui il estoit redevable de sa fortune.

Aussi quand les Peres le furent saluer, il les receut avec les mêmes honneurs & les mêmes marques d'amitié que Nobunanga avoit coûtume de leur rendre, & pour leur en donner des preuves assurées, il leur assigna une place pour bastir une Eglise & un Seminaire comme ils en avoient dans la Ville d'Anzuquama. La Reyne sa femme avoit aussi quantité de Dames & de filles d'honneur Chrétiennes à son service, que Faxiba respectoit pour leur grande modestie & leur piété. Il leur permettoit d'aller à la Messe & d'assister au sermon & témoignoit même de la joye lorsque quelques-uns de ses Sujets se faisoient Chrétiens. Ce qui donna courage aux Peres de prescher & d'exercer leur ministère avec plus de liberté que jamais, & on ne peut dire le nombre d'Infidèles qui embrasserent la Foy. Faxiba en estant averti, non seulement ne le trouva pas mauvais, mais dit même tout haut qu'il embrasseroit la Loy des Chrétiens si elle estoit un peu plus douce & plus indulgente aux inclinations de la nature. Pendant que Faxiba s'érige en Monarque & jette les fondemens de sa domination, il nous faut faire un voyage dans le Ximo, & visiter le bon Roy François qui avoit repris le Gouvernement pour reparer les desordres arrivez par l'imprudence & la méchante conduite de son fils.

XIV.
 Etat du
 Royaume
 de Bungo.

Depuis sa conversion il avoit toujours crû en ferveur, & Dieu en recompense le rendit victorieux de tous ses ennemis : Car depuis le depart des Ambassadeurs, il appaisa les troubles de ses Sujets par sa valeur & sa prudence & recouvra le Royaume de Buigen que son fils avoit perdu. Pour la Foy elle triomphoit aussi de plus en plus de l'infidelité, & Dieu pour la confirmer faisoit de continuels miracles qu'il seroit trop long de rapporter.

Mais je ne puis omettre deux graces signalées que la sainte Vierge fit à deux malades. Le premier estoit un Chrétien baptisé

DU JAPON. LIV. VIII.

495

depuis deux ans, qui s'estoit si fort oublié de son devoir qu'il ne sçavoit pas même sa créance. Estant tombé malade il eut une défaillance qui luy osta tout sentiment, de maniere qu'on le tint pour mort. Une heure après estant revenu à foy, il dit que Nostre-Dame luy estoit apparue, & qu'après l'avoir repris aigrement de sa lâcheté, elle luy avoit ordonné d'apprendre de nouveau sa créance, parce qu'il devoit bien tost mourir. Il appella aussi-tost un de ses enfans qui la luy enseigna & deux jours après il mourut.

Ce qui arriva à un Cavalier fort âgé de Funay est encore plus considerable. C'estoit un Chrétien tres-devot. Estant grièvement malade, il appelle un Pere Jesuite du College & luy dit en presence d'un de ses parens, qu'il avoit vû la sainte Vierge & qu'elle luy avoit promis de le venir prendre dans trois jours pour le conduire au Ciel. Le troisième jour estant venu il demande un peu d'eau pour se laver les mains & le visage, & cela d'un air aussi gay que s'il eût esté en parfaite santé. Après quoy il demande son chapelet qu'il recite fort devotement. Aussi-tost qu'il l'eut achevé, il baissa la teste & rendit son esprit à Dieu. Le fruit principal de la devotion envers la Mere de Dieu, est la grace de bien mourir & de faire penitence avant la mort.

Pendant que le Roy de Bungo jouïssoit de la paix qu'il s'estoit acquise par ses armes, le Roy d'Omura & Dom Protais son neveu Roy d'Arima furent troublez par une guerre inopinée que le rebelle & insolent Riozogi leur declara. Ce tyran s'estant emparé du Royaume de Chicungo, d'une partie de celui de Fingo & de quelques places de celui de Figen, vint avec une puissante armée pour se rendre maistre de celui d'Omura & d'Arima. Dom Barthelemy qui n'estoit point en estat de luy resister & qui ne vouloit point exposer la vie de ses Sujets qui estoient tous Chrétiens, se soumit à la domination du Tyran & luy donna, suivant la coûtume du Japon, trois de ses enfans en ostage. Honteuse servitude que Dom Protais son neveu ne voulut point subir, avec d'autant plus de raison que Riozogi avoit esté son vassal.

Ce Tyran irrité du refus qu'il faisoit de le reconnoistre pour son Seigneur, entre dans ses terres avec son armée & assiege la forteresse de Ximabara qu'il emporta avec quelques places voisines. Comme il se disposoit à pousser ses conquestes, il eut nouvelles que quelques Grands Seigneurs du Royaume de Chicungo s'étoient revoltés : ce qui l'obligea de quitter Arima pour aller com-

XV.
 Riozogi fait
 la guerre
 au Roy d'A-
 rimas &
 d'Omura.

battre ces rebelles. Il y laissa néanmoins de bonnes troupes pour conserver ses conquestes.

Dom Protais ayant sceu que Riozogi s'estoit retiré, se resolut aussi-tost de recouvrer la forteresse de Ximabara. Il demande du secours au Roy d'Omura son oncle & au Roy de Saxuma. Dom Barthelemy le luy promet : mais à condition qu'il ne se trouveroit point à l'armée en personne, de peur que Riozogi ne fust mourir ses trois enfans. Pour le Roy de Saxuma il envoya ce qu'il avoit de troupes au secours du Roy d'Arima, craignant que Riozogi devenant si puissant ne tournast ses armes contre luy & ne se rendit maistre de son pais. Dom Protais avec dix mille hommes assiege Ximabara, dont la garnison estoit de cinq mille bons soldats. Le Tyran ayant appaisé les troubles de Chicungo, retourne aussi-tost avec une armée de vingt-cinq mille combattans qui marchent en tres-bel ordre. L'avant-garde estoit composée de mille Mousquetaires, de quinze cens Piquiers, d'un bataillon de Nanguinates, qui sont gens armez de pertuisanes ou hallebardes & d'un autre d'Archers qui estoient soutenus d'un gros de cavalerie. L'arrière-garde estoit de huit mille Mousquetaires & d'un gros bataillon de Piquiers qui conduisoient quelques pieces d'artillerie, plusieurs machines de guerre, grande quantité de munitions & des richesses sans fin.

Riozogi se faisoit porter sur une litiere à bras au milieu de son armée, accompagné de quinze ou vingt Bonzes, entre lesquels il y en avoit un d'une grande reputation, parce qu'on disoit que toutes les nuits il avoit des conferences avec le Diable. Le Tyran estant arrivé sur une colline, d'où il decouvroit la forteresse de Ximabara, & l'armée des assiegeans, fut un peu de temps à les considerer : puis éclatant de rire : *Est-ce pour cela, dit-il, que je me suis mis en campagne ? Je voudrois que toutes les forces d'Arima & de Saxuma fussent icy pour rendre ma victoire plus considerable.* Ayant dit cela il fait filer une partie de ses troupes le long de la montagne. L'autre gagne le rivage de la mer. La troisieme tire droit à Ximabara. Son dessein estoit d'envelopper les assiegeans, afin que pas un ne luy échapaist.

Dom Protais voyant cette armée & l'inégalité de ses forces, ne perdit pas pourtant courage : mais se confiant en Dieu, il attend l'ennemy de pied ferme. Il fait embarquer deux pieces d'artillerie avec quelque infanterie, pour incommoder ceux qui bordoient le rivage. Puis laissant de bonnes troupes devant la for-

teresse pour empêcher les assiegez de fortir. Il marche à la teste de sept mille hommes au devant de Riozogi. Il faisoit beau voir dans ce petit corps d'armée soixante drapeaux de Chrétiens marquer du victorieux signe de la Croix.

Pendant qu'on se prepare au combat on faisoit des processions & des prieres continuelles dans Omura & dans Arima, pour le succès de cette journée d'où dépendoit tout le bien de la Chrétienté de ces deux Royaumes. Il commença le 24. d'Avril de l'année 83. sur les huit heures du matin & dura jusqu'à midy, sans pouvoir juger de quel costé tourneroit la victoire. Dans le premier choc l'avant-garde de Riozogi donna de telle furie sur les gens de Dom Protais, qu'elle les fit reculer jusqu'à leurs tranchées. Mais le jeune Prince avec le General des Saxumans leur reprochant leur lâcheté & les exhortant à mourir plutôt qu'à lâcher le pied, ils reprirent courage, & l'épée à la main forcerent les premiers rangs des ennemis, tuant tout ce qu'ils rencontroient à droite & à gauche, sans leur donner le temps de recharger leurs mousquets.

D'autre part l'artillerie du Roy d'Arima qui étoit sur les vaisseaux & qui tiroit à cartouches sur les ennemis qui bordoient le rivage de la mer, faisoit des escarres horribles dans les bataillons. Elle estoit si bien servie, qu'elle ne tiroit point de coup qu'elle n'enlevast vingt ou trente des ennemis, ce qui les mit en grand desordre. Cependant comme ils estoient deux contre un, ils revenoient à la charge & soutenoient ceux qui plioient devant les tranchées. Les choses estoient ainsi en balance sans qu'on pût dire qui auroit l'avantage, lorsqu'un Capitaine de Saxuma voyant Riozogi qu'on portoit en litiere, resolu de vaincre ou de mourir. Il commande à ses gens de le suivre, & se jettant l'épée à la main au milieu des ennemis, il se fait un chemin sur les corps morts qu'il abattoit à ses pieds, jusqu'à ce qu'il fût près de la litiere. Riozogi croyant que c'estoient quelques-uns de ses gens qui se querelloient, leur dit : *Il n'est pas temps de vider vos differends lorsqu'il faut combattre les ennemis. Osez-vous vous quereller en ma présence ? Ne voyez-vous pas que je suis icy ? C'est toy,* répond le Saxuman, *que je cherche.* Alors il se jette sur ceux qui le portoit, & en ayant tué quelques-uns, Riozogi tombe à terre. Le Saxuman se saisit aussi-tost de luy avant qu'il eût le temps de se relever & d'un coup de sabre luy tranche la teste.

En même temps un cry s'élève que Riozogi estoit mort. Ses

XVI.

Riozogi est
tué dans le
combat.

gens épouvantez ne songent plus à combattre, mais prennent la fuite & se retirent en desordre. Les vainqueurs les poursuivirent une lieue loin, & couvrirent la campagne de corps morts de ces fuyards. Après cette victoire Ximabara se rendit, & les cinq mille hommes qui estoient dedans en sortirent la vie sauve. Ainsi Dom Protas conserva son Royaume & Dom Barthelemy retira ses trois enfans qui estoient en ostage. L'un & l'autre sentit l'effet de la protection de Dieu, & tous les Chrétiens en rendirent des actions de grâces.

XVII.
Pieté de
Dom Pro-
tas.

Mais entre tous Dom Protas fit éclater sa piété & sa reconnaissance. Il avoit payé de sa personne Royale dans ce combat & fait l'Office de grand Capitaine, rangeant son armée en bataille, se saisissant des postes avantageux, plaçant & faisant jouer son artillerie, animant ses gens lorsqu'ils lâchoient le pied, se trouvant par tout pour donner les ordres & se jettant luy-même dans la mêlée : Cependant après la défaite des ennemis il confessa hautement que c'estoit à Dieu seul qu'il estoit redevable de cette victoire. C'est pourquoy il entreprit avec plus de zele que jamais d'exterminer les restes de l'idolâtrie dans son Royaume.

Il y avoit encore huit ou dix Bonzes dans Arima, deux desquels tenoient rang d'Evêques parmi les idolâtres. Le Roy leur fit dire qu'ils eussent au plutôt ou à se convertir, ou à sortir du Royaume. Ils se firent instruire & baptiser. Il y en avoit un entr'autres nommé Minxi d'une si haute reputation dans le païs, que lorsqu'il alloit à la Cour, le Roy même avant que d'estre Chrétien, se levoit pour le recevoir & luy cédait sa place. Après avoir esté bien instruit, il fut si persuadé des veritez de nostre Religion, qu'il estoit hors de luy-même lorsqu'il consideroit la grâce que Dieu luy avoit faite de l'éclairer de ses lumieres. La veille de son Baptême il fit porter à l'Eglise les livres qui contenoient les mysteres les plus secrets de sa profession & l'art de magie qu'ils enseignoient, & ayant allumé un feu, il en fit un beau sacrifice à Dieu.

Il fut nommé Jean & convertit sa maison en un Hermitage qu'il appella l'Hermitage de Nostre-Dame, pour y passer le reste de ses jours. Il avoit fait sept fois le voyage fameux dont nous avons parlé, pour faire penitence de ses pechez. C'est luy qui donna une connoissance plus parfaite aux Peres de la Secte abominable des Xamabugis & du pelerinage qu'entreprenoient ceux qui alloient adorer le Diable. Il fut le reste de

de ses jours un Chrétien tres-zelé, & il disoit qu'il experimenteroit avec un plaisir incroyable la difference qu'il y a entre le joug aimable de JESUS-CHRIST & la tyrannie que le Demon exerce sur ses esclaves. Après cette victoire on baptisa dans un an plus de mille personnes dans ce Royaume.

Pendant que l'armée Chrétienne combattoit celle de Riozogi, les trois enfans de Dom Barthelemy Roy d'Omura soutenoient un combat bien plus dangereux dans le Palais de ce Tyran : car on fit tout le possible pour leur faire perdre la Foy & l'innocence. Dom Sanchez qui estoit l'aîné fut celuy qui fut plus fortement tenté : Car les Seigneurs & Gentilshommes Payens l'attaquoient, les uns par raisons, les autres par promesses, jusqu'à luy faire esperer une des filles de Riozogi en mariage : Mais il leur dit à tous qu'il perdrait plutôt la vie, que de renoncer la Foy Chrétienne. Ces Infidèles ne pouvant gagner son esprit, tâchoient de débaucher son cœur. Ils estoient surpris de voir un jeune Prince si sage & si modeste, que personne n'eût osé dire une parole messeante en sa presence. Quoy qu'ils pussent faire pour le corrompre, il conserva son innocence au milieu de cette Cour débauchée, comme un autre Joseph en celle d'Egypte. Enfin ils tâcherent de leur faire manger à tous trois de la viande aux jours défendus par l'Eglise : mais ils aimerent mieux souffrir la faim que de violer ses commandemens. Ils avoient leurs heures réglées pour prier Dieu, pour faire leurs devotions & pour examiner leur conscience, comme s'ils eussent esté dans le Palais de leur pere, & les Pages qu'ils avoient avec eux gardoient le même ordre fort exactement. Ils édifierent si fort cette Cour infidèle, que le troisième fils de Riozogi qui estoit âgé de vingt-deux ans, prit resolution de se faire Chrétien : mais ayant appris la mort de son pere, il en fut si vivement touché qu'il en perdit l'esprit.

XVIII.
Fidélité des
trois enfans
de Dom
Barthelemy.

En ce même temps mourut Dom Michel Seigneur d'Ama-
cusa un des meilleurs Chrétiens qui fût dans le Japon. Lorsqu'il
se vit dangereusement malade, il assembla sa femme, ses enfans
& tous ses parens & leur fit un discours fort touchant, pour les
exhorter à conserver la Foy & à garder inviolablement les Com-
mandemens de Dieu. Ayant receu les derniers Sacremens, il de-
meura toujours en prieres tenant les mains jointes, jusqu'à ce qu'il
fût prest à rendre son esprit : car alors levant la main au Ciel, il
dit : *Je m'en vay*, & ayant prononcé ces paroles il mourut. On
l'enterra fort magnifiquement. La Dame son épouse donna ce

XIX.
Mort de
Dom Mi-
chel Sei-
gneur d'A-
macusa.

500 HISTOIRE DE L'EGLISE
 jour-là à dîner à plus de mille pauvres & fit vendre ses vêtements les plus précieux, dont elle employa l'argent en aumônes.

XX.
 Fidelité
 d'une fem-
 me baptisée
 par saint
 François
 Xavier.

Riozogi étant mort, le Roy François recouvra le Royaume de Chicungo qu'il luy avoit enlevé, & le Roy de Saxuma une partie de celui de Fingo. Le Pere Gaspar Cuello Supérieur du Japon envoya le Frere Damien feliciter le Roy de Saxuma pour ménager son affection envers les Chrétiens. Le Roy luy promit de leur estre toujours favorable. Il estoit alors à Cangoxuma où saint François Xavier prit terre arrivant au Japon. Le Frere Damien trouva là une femme Chrétienne nommée Marie, qui avoit esté baptisée par le même Saint trente-six ans auparavant & qui s'estoit conservée dans ce pais idolâtre comme une rose au milieu des épines. Il luy demanda comment elle osoit porter un chapelet à son cou à la vûe des Bonzes & dans un pais où il n'y avoit que des Infidèles. Elle luy répondit en ces termes : *Tout le monde sçait que je suis Chrétienne ; Dieu me fasse la grace que quelque Bonze m'oste la vie, afin que mon ame purifiée dans mon sang s'envole au Ciel & jouisse au plutôt de la vûe de Dieu en la compagnie du saint Pere François qui m'a baptisée. J'aime mieux mourir Martyre pour son saint Nom, que d'attendre la mort couchée dans mon lit : cependant que sa sainte volonté soit faite. Je crains fort que mes parens qui sont tous idolâtres, ne m'enterrent à leur mode. Je les ay priez de n'appeller aucun Bonze à ma mort, & de m'ensevelir avec mon chapelet au cou, & de mettre mon corps au lieu où l'on enterrait autrefois les Chrétiens. Priez Dieu qu'ils executent fidèlement mes volontez. Je ne songe plus au monde : Je ne pense qu'à me préparer à la mort.* Le Frere Damien fut ravi de voir une si grande ferveur & une si grande fermeté dans cette pauvre femme, & il reconnut bien que Dieu n'a point acception de personnes, mais qu'il appelle à la sainteté ceux qu'il luy plaist.

XXI.
 Ferveur de
 Dom Pan-
 taleon
 troisième
 fils du Roy
 de Bungo.

Nous avons dit que le troisième fils du Roy de Bungo s'estoit fait baptiser, qu'il avoit esté nommé Pantaleon & qu'il devoit succéder à Chicacata. Le temps étant venu, que les jeunes Seigneurs selon la coutume du Japon entrent dans le maniment de leurs biens, il prit possession des siens cette année 83. & commença à gouverner ses Etats. Il aimoit Dieu si tendrement, qu'il ne pouvoit se lasser d'en entendre parler, & lorsque les Peres le venoient visiter, il passoit le jour & la nuit à les entretenir de sa conscience. Quand ils s'en retournoient, il montoit au haut de son logis pour les suivre de l'œil, versant beaucoup de larmes, & ne des-

DU JAPON. LIV. VIII.

501

cendoit point qu'il ne les eût perdu de veüe.

Un peu après qu'il eut pris le maniment des affaires, il fit sçavoir à tous les Bonzes qui demeuroient dans ses terres, que puisqu'il n'avoit point besoin d'eux, il pretendoit partager les rentes dont ils jouissoient entr'eux & les soldats qui estoient à son service. Cette declaration mit l'alarme dans tous les Monasteres. Les Bonzes & plusieurs personnes attachées à leurs superstitions, vont trouver Chicacata & se plaignent de l'injustice que leur vouloit faire leur nouveau Seigneur. Cet idolâtre épousant leurs intérêts, mande aussi-tost au jeune Prince qu'il ne devoit pas se declarer de cette force à l'entrée de son Gouvernement; que les Bonzes étant les maîtres de toutes les consciences, il y avoit danger qu'on en vint à une revolte, & qu'il feroit bien mieux de gagner le cœur de ses Sujets que de les soulever contre luy par la dureté de sa conduite. Dom Pantaleon luy répondit qu'il approuvoit les avis qu'il luy donnoit : mais qu'il n'estoit plus en estat de les suivre; qu'il y alloit de son honneur & de son autorité de se faire obeir; que c'étoit la premiere Ordonnance qu'il avoit faite, & que s'il la revoquoit pour contenter des seditieux, il marqueroit de la foiblesse & rendroit ses Sujets plus insolens; qu'il estoit resolu de la faire executer, & que ceux qui s'opposeroient à ses volontez sentiroient les premiers effets de sa colere.

Cette réponse si ferme étonna Chicacata, & voyant bien qu'il avoit affaire à un jeune Prince brave & genereux, il conseilla aux Bonzes d'obeir, se persuadant qu'il n'avoit rien fait sans la participation du Roy François son pere, qui ne souffriroit jamais que son fils en eût le dementi. Ainsi Dom Pantaleon fit ruiner tous les Temples des Idoles & bannit tous les Bonzes de ses terres.

L'année suivante Dom Leon fit bastir une belle Eglise à Nocen, qui fut consacrée le jour de la Nativité de Nostre-Dame. Le Pere Gomez Recteur du College de Funay, assisté de quelques Peres, y dit solennellement la Messe & fut ravi de voir cinq mille Chrétiens assemblez dans un lieu où il n'y en avoit pas un seul peu d'années auparavant.

XXII.
 Eglise bâtie
 à Nocen.

Pendant que la Religion faisoit de si grands progrès, elle fit une perte considerable en la personne du Frere Louis Almeida que Dieu tira de ce monde cette année 84. Il vint au Japon, comme nous avons dit ailleurs, pour y trafiquer : Mais ayant fait une retraite sous le Pere Baltazar Gago, il se consacra au service de Dieu & fut receu dans la Compagnie par le Pere Cosme de Tor-

XXIII.
 Mort du
 Frere Louis
 Almeida &
 ses belles
 actions.

rez Compagnon de saint François Xavier. Il avoit cinq mille écus qu'il employa à bastir deux Hôpitaux; l'un pour les enfans abandonnez de leurs peres & de leurs meres; l'autre pour les Lepreux dont le nombre est grand dans ce païs & qui estoient destituez de tout secours humain. Il a travaillé l'espace de vingt-sept ans dans le Japon à planter & à cultiver la vigne du Seigneur. Comme il sçavoit parfaitement la langue & les coûtumes du païs & qu'il estoit doüé d'une éloquence divine, on ne peut dire les biens qu'il y a faits. Il a combattu & confondu les Bonzes dans des disputes réglées, & quoy qu'il eût fort peu d'étude, il estoit si sçavant & si éclairé que les Peres estoient persuadez que Dieu luy avoit communiqué une science infuse de tous les mysteres de nôtre Religion. Il avoit outre cela le don de guerir les maladies les plus desesperées, non pas tant par les remedes de la medecine dont il avoit quelque connoissance, que par sa Foy & par ses prieres.

Il a fondé l'Eglise de Facata, de Ximabara, de Cochinozu, d'Amacusa, de Funay. Il en a rétabli & amplifié quantité d'autres, comme celle de Cangoxima & de Saxuma. C'est le premier qui a presché l'Evangile dans le Royaume de Gotto, & qui l'a assujetti à l'Empire de Jesus-CHRIST. On ne peut dire le nombre des Bonzes qu'il a convertis.

Qui voudroit raconter sa vie, ses voyages, ses travaux, ses combats & ses persecutions, n'auroit qu'à rapporter ce que saint Paul dit des dangers où il s'est trouvé & des maux qu'il a soufferts à la publication de l'Evangile. Il estoit fort mal vêtu, d'un temperament fort delicat; il mangeoit peu & travailloit sans relâche. Il estoit presque toujours en voyage, allant de païs en païs & de Royaume en Royaume chercher des brebis égarées. Il rencontroit par tout des Bonzes & des idolâtres qui luy faisoient tous les outrages possibles. Ces Prestres furieux ont souvent soulevé les peuples contre luy, & ont conspiré sa mort. L'ayant chassé de Cangoxima, il fut une année sur le bord de la mer dans une petite hute vivant d'herbes sauvages, & lorsque la persecution des idolâtres luy fit quitter le Royaume de Gotto, il fut obligé de demeurer long-temps dans un desert affreux & de se retirer dans une caverne. Il a esté d'autres fois pris par les Pyrates, dépouillé de ses habits, chargé de playes & exposé dans une petite chaloupe au milieu de la mer, sans aucune provision de bouche, malade, languissant, battu de la tempeste & jetté miraculeusement sur le rivage.

Il n'estoit pas seulement persecuté des hommes, mais encore des Demons qui le haïssoient à mort. En ayant chassé un par les exorcismes de l'Eglise du corps d'une personne qu'il possédoit depuis dix-huit ans, cet esprit enragé le battit si furieusement la nuit, qu'il pensa mourir sous les coups & en fut plusieurs jours extrêmement malade. Mais les playes n'abattoient point le courage de ce brave soldat de JESUS-CHRIST: Au contraire il retournoit avec plus d'ardeur au combat. Il avoit une faim insatiable des souffrances, & on peut dire qu'il ne trouva le comble de ses desirs qu'à Amacusa, où estant consumé de maladies & de travaux & brûlé du feu de son zele, il mourut après avoir reçu tous ses Sacremens l'an 1584. âgé de cinquante-neuf ans, trois ans après avoir esté fait Prestre.

C'est assez parlé du Royaume de Bungo & des autres circonvoisins, il est temps que nous retournions à Meaco, où Faxiba continuoit à favoriser les Chrétiens. Il se plaisoit fort à la Compagnie du Frere Laurens & il luy dit un jour familièrement qu'il se feroit volontiers Chrétien, si on vouloit le dispenser d'une de ses Loix, il entendoit celle de n'avoir qu'une femme. Les faveurs qu'il faisoit aux Chrétiens en augmentoient tous les jours le nombre, & Justo Ucondono de son costé travailloit avec un zele Apostolique à l'extirpation de l'idolâtrie. Il avoit encore dans ses terres environ trente mille Infidelles. Il leur fit dire que s'ils ne vouloient se faire Chrétiens, ils eussent au plutôt à quitter le païs, & qu'il ne reconnoissoit pour ses Sujets que ceux qui adoroient le vray Dieu. Cette declaration les obligea tous de se faire instruire pour estre baptisez & donna bien de l'exercice aux Peres qui estoient à Meaco.

Le zele de Justo Ucondono ne se renfermoit pas dans son païs, mais il s'étendoit jusqu'à la nouvelle ville d'Ozaca où estoit la Cour. Il fit cette année 84. instruire & baptiser par le Frere Laurens plus de cinquante Gentilshommes, dont le plus considerable fut un jeune Seigneur que Faxiba aimoit comme son propre fils & qu'il avoit fait son Amiral. Il fut nommé Dom Augustin. Ce Heros Chrétien fera une grande scene dans cette Histoire. Il estoit extrêmement fier pendant qu'il estoit idolâtre: mais depuis son Baptême il devint si doux, si humble & si modeste, que les Payens mêmes en estoient surpris. Il convertit aussi-tôt son pere qui fut nommé Ruys & sa mere qui eut nom Madeleine avec dix autres Gentilshommes, un desquels fut Condera, General